

Les noms divins dans la pensée musulmane / Michel Allard. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976), pp. 251-256.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. — Contient des textes en arabe.

I. Dieu — Nom. II. Philosophie islamique.

PER L1183 / FT76495P

LES NOMS DIVINS DANS LA PENSÉE MUSULMANE

PAR

† MICHEL ALLARD, S. J.

L'expression *al-asmā' al-ḥusnā* apparaît plusieurs fois dans le Coran (cf. *الاعراف*, 7/180; *الاسراء*, 17/110; طه, 20/8; *الحشر*, 59/24) et c'est en analysant chacun des termes de cette expression et certains traits des versets où elle apparaît que nous pourrions présenter les diverses questions qu'elle pose au croyant musulman, puis aux croyants de toutes les religions.

Le premier terme de l'expression considérée est un pluriel, le pluriel du mot *ism*; il renvoie donc à une pluralité. En d'autres termes ce pluriel nous indique qu'il y a plusieurs noms de Dieu. Le nombre de ces noms n'est pas précisé par le Coran. Par contre, un hadith bien connu donne un chiffre précis, celui de 99:

ان لله تسعة وتسعين اسماً مائة الا واحداً من احصاها دخل الجنة (البخاري، صحيح، توحيد ١٢)

« A Dieu appartiennent 99 noms. Celui qui les dénombrera entrera au Paradis. » La liste de ces noms se trouve chez beaucoup d'auteurs, on peut renvoyer en particulier au *K. al-asmā' wa-l-ṣifāt* d'Abū Bakr al-Baihaqī (éd. Le Caire, al-Kurdī, 1358/1939). Deux noms commencent souvent cette liste, mais sans être comptés parmi les 99, ce sont: الله / هو, puis viennent, dans un ordre fixé, les noms suivants:

الرحمن الرحيم الملك القدوس السلام المؤمن المهيمن العزيز الجبار المتكبر الخالق البارئ المصور
الغفار القهار الوهاب الرزاق الفتاح العليم القابض الباسط الخافض الرافع المعز المذل السميع
البصير الحكيم العدل اللطيف الخبير الحليم العظيم الغفور الشكور العلي الكبير الحفيظ المقيت الحسيب
الجليل الكريم الرقيب المجيب الواسع الحكيم الودود الخبير الباعث الشديد الحق الوكيل القوي المتين الوالي
الحميد المحصي المبدع المعيد المحيي المميت الحي القيوم الواجد الماجد الاحد الصمد القادر المقتر
المقدم المؤخر الاول الآخر الظاهر الباطن الوالي المتعالي البر التواب المنتقم العفو الرؤوف مالك الملك ذو
الجلال والاكرام المقسط الجامع الغني المغني المعطي المانع الضار النافع النور الهادي البديع الباقي
الوارث الرشيد الصبور .

Une telle pluralité des noms de Dieu pose immédiatement un problème: comment peut-on la concilier avec l'affirmation de l'unicité de Dieu? Autrement dit, le croyant qui lit ou récite la liste de ces 99 noms ne va-t-il pas être amené à adorer plusieurs divinités, alors que l'Islām est tout entier un appel à adorer le Dieu unique? Pour répondre à cette interrogation, il faut revenir aux versets du Coran signalés plus haut qui révèlent l'existence des *Asmā' al-ḥusnā*. — Dans tous ces versets, il est affirmé que c'est à *Allāh* que sont attribués ces noms les plus beaux.

Cette affirmation mérite qu'on s'y arrête. Elle souligne que tous les noms sont donnés à *Allāh* dans le Coran, c'est-à-dire qu'ils ne sont que des *ḥabar* d'un *mubtada'* unique, ou encore des termes multiples qui renvoient toujours à la même réalité, l'essence unique de Dieu. Les versets qui contiennent les noms de Dieu se présentent en effet généralement sous la forme suivante:

قل هو الله احد (الاحلاص, 112/1)
هو الاول والآخر والظاهر والباطن (الحديد, 57/3)

et dans chacune de ces phrases les noms divins sont des *ḥabar* d'un sujet unique désigné par le terme *Allāh* ou par le pronom *huwa*.

Cependant cette forme de rapport entre les noms multiples de Dieu et son essence unique, si elle est la plus fréquente dans le Coran, n'est pas la seule. On trouve en effet des versets où le rapport n'est pas celui de *ḥabar* multiples à un *mubtada'* unique, mais celui d'actions multiples à un sujet unique. Voici quelques exemples de ce rapport:

قال لا تختصموا لديّ وقد قدّمت اليكم بالوعيد (50/28, ق)
ان الساعة آتية لا ريب فيها وان الله يبعث من في القبور (الحج, 22/7)
قال أفتعبدون من دون الله ما لا ينفعكم شيئاً ولا يضرّكم (الانبياء, 21/66)

Dans ces trois versets, on trouve l'origine de quatre des noms divins: *al-muqaddim*, *al-bā'it*, *al-nāfi'* et *al-dārr*. Mais ces noms divins sont présentés sous la forme de verbes décrivant un certain nombre d'actions. Il y a ainsi multiplicité des actions et cette multiplicité est réduite à l'unité par l'unicité du sujet: dans tous ces cas, le sujet unique qui accomplit les différentes actions est Dieu.

Des analyses qui précèdent, une première conclusion importante peut être tirée. Les grammairiens arabes ont, depuis l'origine, présenté la

morphologie de leur langue en la divisant en trois grands chapitres: *ism*, *fi'l* et *ḥarf*. Si nous laissons de côté cette dernière division qui regroupe tous les instruments linguistiques qui n'ont de signification qu'en liaison avec d'autres termes, les deux grandes divisions qui regroupent tous les termes signifiants sont donc celles du *ism* et du *fi'l*. Il est alors très important de remarquer que les noms de Dieu se trouvent, dans le Coran, sous ces deux formes. Une telle constatation permet en effet de penser que tous les termes signifiants qui, dans le Coran sont rapportés à Dieu, en tant que *mubtada'* (ou *mauṣūf*), comme en tant que sujet d'un verbe, peuvent être à l'origine de noms de Dieu. Et de fait, quand on parcourt un ouvrage comme celui de Baihaqī, cité plus haut, on constate qu'il rassemble sous l'expression « noms et attributs de Dieu » tout ce qui est attribué dans le Coran à l'essence divine et toutes les actions de Dieu en faveur de ses créatures.

Ainsi la longue énumération des 99 noms de Dieu revêt toute son importance. Elle apparaît comme un résumé de tout ce que le Coran enseigne sur Dieu lui-même. Et le croyant qui se conforme à l'enseignement du Prophète et qui récite ces noms lentement peut se remémorer l'essentiel de l'enseignement du Coran sur ce qu'est Dieu et sur ce qu'il fait dans le présent, comme dans le passé et dans le futur. De là vient l'importance qu'ont toujours eu les noms de Dieu dans la prière (*du'ā'*) des musulmans, et plus particulièrement des mystiques. On trouve déjà, dans les recueils de hadith, des prières informelles du Prophète qui contiennent certains des noms divins (cf. par exemple Buḥārī, *Ṣaḥīḥ*, *Tawḥīd*) et les plus grands des mystiques ont longuement médité sur ces noms.

Dans la même ligne de prière et de méditation, bien des auteurs se sont posé la question du nom suprême (*al-a'zam*) de Dieu, de celui qui résumerait tous les autres. Les théoriciens ont donné, à cette question, des réponses variées, mais sur le plan de l'expérience, la meilleure réponse semble être celle de Ja'far al-Ṣādiq: « Tous les noms de Dieu sont infiniment élevés. Mais quand l'homme les utilise dans sa prière en restant attaché à d'autres personnes que Dieu, ils ne sont pour lui d'aucune utilité. Mais quand, tout espoir en l'homme étant perdu, nous nous tournons uniquement vers Dieu, en le suppliant de nous sauver, alors tous les noms que nous

utilisons sont le nom suprême » (Faḥr al-Dīn al-Rāzī, *K. lawāmi' al-bayyināt fi l-asmā' wa-l-ṣifāt*, Le Caire 1333/1914, pp. 62-63).

Pour les théologiens, la liste de ces noms posait d'autres problèmes. Ils commencèrent par les ranger en deux grandes catégories: les noms qui se réfèrent à l'essence (ذات) divine, et ceux qui se réfèrent à l'action (فعل) de Dieu. Cette distinction, dans l'esprit des Mu'tazilites, qui furent les premiers à l'utiliser, avait pour but de sauvegarder l'absolue transcendance de Dieu et son immutabilité. En effet, même si un certain nombre de noms divins étaient liés à l'existence, apparue dans le temps (*muḥdat*), du monde et de l'homme, cela ne signifie pas que Dieu est lié au temps de l'homme: ces noms se rapportent à l'agir divin et non à son essence immuable (cf. al-Aṣ'arī, *Maqālāt al-Islāmīyīn*, éd. Ritter, Istamboul, 1930, pp.508-509).

Pour l'ensemble des théologiens postérieurs cependant les positions des Mu'tazilites ne parurent pas assez conformes aux enseignements du Coran et de la Sunna. Tout en acceptant la distinction entre les noms de l'essence et les noms de l'acte divin, ils affirmèrent avec force l'éternité de tous ces noms: Dieu avait toujours été الرزاق المصور الخالق الباري etc. Ils entendaient souligner ainsi la transcendance de Dieu par rapport à toutes les créatures, mais par le fait même ils affaiblissaient les liens entre Dieu et la création et plus particulièrement entre Dieu et l'histoire des hommes.

Il nous faut maintenant revenir à l'expression *al-asmā' al-ḥusnā* pour en étudier le deuxième terme. Ce deuxième terme se présente sous la forme d'un comparatif (*al-ḥusnā*), et suggère la présence d'un deuxième terme de comparaison. Par rapport à quoi ces noms sont-ils plus beaux? La première réponse qui vient à l'esprit est celle-ci: ces noms de Dieu sont plus beaux que les noms donnés aux hommes et aux choses. Pourtant cette réponse ne peut pas être admise par un musulman, car elle établit une comparaison entre Dieu et ce qui n'est pas lui, entre le Créateur et le monde créé. Or dès les premières réflexions faites à partir du langage du Coran sur Dieu, un principe fut mis en valeur: Dieu est incomparable (لا شبيه له). Et ce principe entraîna une extrême vigilance de tous les théologiens pour écarter de la pensée musulmane la moindre apparence de *tašbih*.

La deuxième réponse qui peut être donnée à la question posée plus haut est la suivante: ces noms sont les plus beaux que Dieu puisse se

donner. Il faudrait dire alors que les noms de Dieu, tels qu'ils apparaissent dans le Coran, sont ceux qui expriment le mieux l'essence divine. Une telle réponse peut se trouver dans des traités d'*I'ğāz al-qur'ān* comme un argument en faveur de la valeur incomparable du Livre de la révélation. Elle peut tout aussi bien se trouver dans des ouvrages qui veulent souligner les mérites (مناقب) de l'Islām, en comparant cette religion à d'autres. Mais ici encore, cette réponse n'est pas pleinement satisfaisante, car elle semble limiter la puissance de Dieu et une fois encore sa transcendance. Dieu se révèle à travers le Coran, mais il doit nécessairement le faire en tenant compte de la capacité de l'homme qui reçoit son message. Si Dieu est infini et sans limites, l'homme, lui, a une intelligence finie et la révélation doit tenir compte de cette finitude. C'est pourquoi le Coran souligne, par exemple, que la Parole de Dieu ne peut être adressée à l'homme directement, mais qu'elle lui est toujours adressée par l'intermédiaire d'un envoyé. Quant à l'envoyé lui-même, Dieu ne lui parle généralement que par l'intermédiaire d'un ange, ou de derrière un voile. Ces notations indiquent clairement la distance infinie qu'il y a de Dieu à l'homme et l'impossibilité, pour l'homme, d'entrer directement en rapport avec la Parole de Dieu.

Une troisième réponse peut être donnée à la question posée plus haut : les noms de Dieu, tels qu'ils sont présentés dans le Coran, sont les plus beaux que l'homme puisse imiter pour devenir un vrai serviteur du Très-Haut. Dans une telle perspective, tout ce qui est dit de Dieu dans le Coran est dit pour nous proposer un modèle d'action, et ce modèle est le plus parfait qui soit. La beauté de ces noms vient alors non pas de leur parfaite conformité à l'essence divine, mais de leur parfaite conformité à cet aspect de l'essence divine que nous pouvons le mieux comprendre et imiter. De là vient toute l'importance de ces noms divins comme fondement de la morale islamique et comme fondement du soufisme le plus orthodoxe. Ce n'est pas un hasard, par exemple, si Ġazālī, le champion de ce soufisme orthodoxe et l'auteur de l'importante somme de théologie morale qu'est l'*Ihyā' 'ulūm al-Dīn*, a consacré un de ses ouvrages le *K. al-Maqṣad al-asnā fī asmā' Allāh al-ḥusnā*, pour savoir en quel sens l'homme peut imiter les noms ou les attributs de Dieu.

Enfin une dernière réponse peut être donnée à la question posée plus

haut, réponse qui fait du terme *al-husnā* non pas un comparatif, mais un superlatif absolu. Ces noms de Dieu ne sont pas plus beaux que d'autres mais ils sont les plus beaux de manière absolue. Dès lors ce caractère de beauté absolument incomparable serait un signe de la transcendance de Dieu. Un signe qui fait comprendre au lecteur du Coran que Dieu est toujours plus grand que tous ses noms. C'est dans cette ligne que l'on peut citer ce texte du *Kitāb al-mu'tabar* d'Abū l-Barakāt al-Baġdādī (III, 128):

« ولله تعالى اسماً [...] وليس في هذه الاسماء اسم يدل عليه بذاته دلالة الحرارة على الحرارة من جهة المعنى [...] وإذا كان هو تعالى يعرف ذاته وهو بذاته اعرف من سائر مخلوقاته فتسميته لنفسه تكون كذلك ايضاً » .

De là aussi cette idée, présentée par Faḥr al-Dīn al-Rāzī, dans son *Lawāmi'* que les 99 noms de Dieu et même tout ce qui est dit de Dieu dans le Coran n'épuisent pas la connaissance que l'homme peut avoir de la grandeur et de l'immensité de Dieu. Il rapporte que « certains disent que Dieu a 4000 noms. De ces 4000, il y en a 1000 que Dieu seul connaît; mille autres ne sont connus que de Dieu et des anges; un troisième groupe de mille sont dans le Torah, trois cents dans l'Évangile, trois cents dans les Psaumes, enfin 100 dans le Coran, dont 99 sont explicites, le centième restant caché. » Ces chiffres ne sont pas importants en eux-mêmes, mais l'idée du texte est capitale, c'est l'affirmation de la transcendance de Dieu par rapport à tous ses noms et l'idée que les diverses religions peuvent toujours apprendre à tout croyant quelque chose de nouveau sur Dieu.